-FRC 1.14/11. N.° 92.
Alexandre
Case
FRC
13429

TOUTE LA VÉRITÉ,

OU

HISTOIRE IMPARTIALE DES JACOBINS.

THE NEWBERRY
LIBRARY

TOUTE LA VÉRITÉ,

OU

HISTOIRE IMPARTIALE

DE

TOUTES LES FACTIONS

Sorties des *Jacobins*, depuis LAFAYETTE jusqu'à CARRIER.

Peuple, j'ose attester que ton puissant génie
Qui n'a pu qu'une fois souffrir la tyrannie,
Pourrā dans Céthégus et dans Catilina,
Punir tous les forfaits qu'il permit à Sylla.

VOLTAIRE. *Rome sauvée.*

A PARIS,

Chez les Marchands de nouveautés.

TOUTE LA VÉRITÉ,

OU

HISTOIRE IMPARTIALE DES JACOBINS.

LE peuple est digne de la vérité; il faut la lui dire toute entière. Au milieu des mouvemens convulsifs d'une révolution; dans le choc des intérêts particuliers, & des passions humaines, il a pu être égaré momentanément; il a pu voir des amis dans de vils scélérats qui méditaient sa ruine en le flattant; il a pu s'endormir à l'instant de l'explosion de la tempête; mais ses mouvemens impétueux ont presque toujours eu la justice pour mobile; son réveil a foudroyé les oppresseurs; il n'a jamais adoré les hommes, mais les principes; & la punition terrible des coupable l'a vengé de l'usurpation de sa confiance.

Ecoute donc la vérité, PEUPLE; mesure l'abîme où l'on veut t'entraîner. Oppose à l'intrigue, l'œil clairvoyant de la sagesse; aux scélérats qui veulent occuper le trône vacant, le glaive sacré de la justice publique. Examine avec soin les institutions monstrueuses qui sont nées des divisions intestines; dicerne leurs abus, réprime-les, tu le peux aujourd'hui. Sorti d'un long sommeil, que la lumière n'éblouisse point tes yeux. Dans peu de jours peut-être, il ne sera plus tems de déployer ta force; la tyrannie se tait; profite du silence & de la fatigue du crime.

Je vais te dénoncer tes véritables ennemis; *ce sont les Jacobins.* Des faits & non des mots te prouveront ce que j'avance.

Cette société a été de tout tems le berceau des conspirateurs. Qu'on ne vienne pas m'objecter que c'est elle qui a soutenu la révolution, & qui a renversé

le trône de Capet. Non, elle ne possède pas un millième du peuple, & c'est le peuple qui a conquis la liberté. Ne déshonorez point ainsi, ambitieux mal-adroits, cette masse immense & redoutable que vous cherchez à flatter. Vous avez entravé la révolution, & c'est la nation entière qui l'a conduite au but. Répondez, quels sont vos droits à la confiance publique ? est-ce vous qui versez votre sang aux frontières? Non. Vous restez dans les cités, & vous y briguez les places lucratives. Est-ce vous qui cultivez les terres, qui vivifiez le commerce, qui procurez des subsistances au peuple ? Non. Vous spéculez lâchement sur les subsistances, & vous fondez votre puissance future, sur la famine; vous voulez ramener le systême de la terreur, pour plonger dans les cachots, les cultivateurs qui vous nourrissent, & les négocians qui augmentent la prospérité de la république. Vous vous vantez d'être les soutiens de

la *liberté*, & vous voulez anéantir la *liberté de la preſſe*, cet inſtrument de génie, ce fanal allumé qui porte une lumière terrible dans les projets ténébreux des conſpirateurs; mais vos efforts ſeront vains; tant qu'il exiſtera un écrivain patriote, ſes écrits accuſateurs vous pourſuivront, & ſeront votre arrêt de mort. Traçons la conduite des jacobins depuis leur inſtitution.

Au commencement de la révolution, un homme vendu à la cour, (1) faible de génie, mais dévoré d'ambition, brilla un moment aux jacobins. On vit l'inſtant où il pouvait diſpoſer de l'empire; mais cette célébrité exceſſive & ridicule ne dura pas. Un homme d'un génie plus vaſte terraſſa cet avorton en politique, & le remplaça dans l'opinion. *Mirabeau* privé de l'eſtime des gens de bien, flétri par des vices de toutes les eſpèces, s'empara fièrement du timon des affaires, & oſa prêcher les vertus publiques & privées.

(*) Lafayete.

Cet homme inexplicable, moiſſonné dans l'automne de ſa vie politique, fut porté au Panthéon par une légiſlature vieillie, & en fut bientôt expulſé par le peuple juſte. Les *Barnave* & les *Lameth* le remplacèrent; leur mauvaiſe foi fut bientôt dévoilée & d'autres intrigans les chaſſèrent. *Guadet*, *Barbaroux*, *Pétion* & *Briſſot* ſe préſentèrent ſur la ſcène, inveſtis d'une confiance illimitée; le dernier, ſur-tout, après avoir voyagé dans les États-Unis, était ſuppoſé devoir ſoutenir les droits du peuple; mais il les trahit, & la vengeance nationale le frappa, ainſi que ſes complices.

La France allait être diviſée, les départemens ſe ſoulevaient; mais la ſageſſe du peuple répara tout, & la République fut ſauvée. Un ſyſtême atroce ſuccéda à celui qui devait amener la guerre civile. *Hebert*, *Chaumette*, *Vincent*, *Ronſin*, monſtres dont on ne peut prononcer les noms ſans frémir, s'emparèrent de la tribune des jacobins; la terreur ſe répandit

alors dans toute la France; les échaffauds se dressèrent, & le sang innocent fut versé! Dans le même tems, *Danton* & ses amis cherchèrent à invoquer *la clémence*, au moment où il fallait réclamer *la justice*. Les deux partis tombèrent dans des extrêmes dangereux, & Robespierre qui, depuis quatre ans, suivait la révolution, étudiait ses mouvemens, sentit que le moment de sa puissance etait arrivé; il feignit bassement de défendre Danton, & il finit par détruire les deux factions, l'une par l'autre. C'est ainsi que tous les tyrans populaires se soutiennent mutuellement jusqu'à ce qu'ils arrivent au pied du trône: alors ils se le disputent, & le dernier supplice est le prix de l'ambition qui succombe. Robespierre resté presque seul, sentit que sa domination ne pouvait être soutenue que par la terreur & la stupidité; il s'associa les hommes les plus cruels & les plus stupides. *Billaud*, *Collot*, *Barrère*, *Couthon*, *St. Just*, &c, furent ses

premiers courtisans. Le tyran choisit parmi eux des généraux & des ministres. Ce fut dans ce tems malheureux, que la France fut livrée au despotisme le plus avilissant & le plus sanguinaire; les agens de Robespierre se répandirent comme une horde dévastatrice, sur la surface de la République. Les comités révolutionnaires furent autant de tyrans qui retournèrent continuellement le poignard plongé dans le cœur du peuple français. *Couthon* fut applaudi *aux jacobins* quand il eut l'audace de proposer d'arrêter & de traduire au tribunal des assassins, les citoyens dont la figure paraissait suspecte. Paris, flétri par la terreur, présentait l'image d'une vaste prison où chaque détenu attend tous les jours le moment du supplice. La postérité aura peine à croire que cette stupeur universelle ait duré si long-tems. Tel est cependant le cours ordinaire des choses humaines; la tyrannie s'élève insensiblement, ses formes sont d'abord agréa-

bles & populaires; mais quand une fois le ſceptre de fer a peſé ſur la tête du corps politique, il faut, pour le briſer, toute la vertu & toute l'énergie d'un peuple régénéré. Les ſciences & les arts, fléaux de la tyrannie, furent auſſi perſé utés par Robeſpierre; les cachots renfermaient les talens les plus diſtingués, & l'échauffaud les attendait. Le flambeau du génie allait être éteint, quand ſes derniers rayons éclairèrent la mort du tyran. Tandis que Paris gémiſſait, les départemens étaient livrés à des ſatrapes encore plus atroces que leur maître. Du Nord au Midi le ſang innocent coulait. Nantes était le théâtre des forfaits d'un tyran ſubalterne qui ordonnait de ſang-froid l'aſſaſſinat des femmes enceintes & des enfans. L'inſtrument fatal de la juſtice nationale ne ſuffiſait pas à *Carrier* pour égorger tant de victimes; les liſtes de proſcription furent dreſſées; *une ſociété populaire* s'arrogea le droit de prononcer

la *peine de mort* Les innocens & les coupables furent indiſtinctement plongés dans la Loire, ſans avoir été condamnés; dans le même tems, le ſatellite de Robeſpierre ordonna à l'exécuteur de faire périr des enfans de 14 ans. Cet homme accoutumé au ſang ne put réſiſter au remord; le *bourreau* mourut de chagrin, & *Carrier* vit encore!!!

Parlerai-je de *Lebon* que Robeſpierre avait envoyé dans ſa patrie, & auquel il avait déſigné ſes victimes? Souillerai-je ma plume, en traçant tant de turpitudes? Repréſenterai-je des rues déſertes dont tous les habitans avaient péri ſur l'échaffaud? Peindrai-je des femmes dont le tyran avait abuſé & dont il ſe plaiſoit à voir couler le ſang, &c. &c.? Si je porte mes regards ſur le midi de la France, je vois une commune livrée aux flammes & au carnage; les tréſors de la république pillés par de vils ſatellites; *Collot*, repréſentant du peuple,

affis fur un tribunal enfanglanté, r'uniffant tous les pouvoirs, difpofant de la vie de tous les citoyens ; je vois les canons à mitraille braqués contre des milliers de victimes de tout âge & de tout fexe. Je recule d'horreur.... Le facrifice eft confommé !

On voit d'après les exemples terribles que je viens de citer, que la fociété des Jacobins a toujours été menée par des intrigans. Ces fcélérats, dénués des moyens néceffaires pour fe diftinguer dans la carrière des arts, ou dans les tribunaux, ont fenti qu'il fallait fuppléer à leur ignorance et à leur nullité par une exagération progreffive, & toujours employer la force & la terreur, au défaut de la juftice & de la raifon; la claffe peu éclairée du peuple dut néceffairement accorder fa confiance à des hommes qui avaient toujours dans la bouche les mots de liberté & d'égalité, à des hommes qui affectaient le

plus misérable *sans-culotisme* (1), et qui dénoncaient perpétuellement, de peur d'être dénoncés. Le représentant du peuple qui n'avait pas la bassesse de mendier la popularité par des moyens aussi méprisables; celui qui voulait opposer les objections raisonnées de la sincérité aux déclamations outrées de la perfidie; celui enfin qui préférait le bonheur du peuple à la faveur populaire, étoit immanquablement exclu de la société jacobite, accablé de dénonciations calomnieuses, & conspué dans les tribunes de la convention, par les agitateurs salariés; des citoyens aveuglés suivaient de bonne foi l'impulsion séditieuse donnée par les agens *coupe-jarets*; & la vie du respectable député était exposée à des périls toujours renaissans : de-là provenait la terreur des patriotes;

(1) Granet a 100,000 liv. de rente, & Granet n'a pas de culottes !

les uns se taisaient, &, par leur silence, augmentaient l'ascendant du club despotique; les autres sacrifiaient leurs opinions intimes, & votaient avec une barbarie simulée, dans un sens qui révoltait leur propre conscience; cette classe d'hommes faibles & effrayés n'était pas la moins dangereuse; elle triplait le nombre apparent des jacobins; &, pour en imposer au peuple, il suffisait de cette apparence. Ce que je viens de dire est si vrai, que lorsqu'on demandait à Robespierre : *Pourquoi il pardonnait au grand nombre des fédéralistes qui étaient autour de lui, tandis qu'il envoyait à l'échaffaud Danton, Camille etc.* Il répondait : *je frappe l'énergie; ceux qui sont dans la stupeur servent mes projets; ils s'efforcent de mériter leur pardon.* Barrère est encore une preuve de cette infernale politique; Barrère, président des feuillans, avait obtenu la protection de Robespierre, par une

aveugle & baſſe ſoumiſſion, & quand les vrais républicains voulaient dénoncer *le valet*, ils étaient perſécutés par *le maître*(2).

Peuple trop confiant, vois dans quel abîme tu allais te plonger ; vois combien ſont dangereux ces exagérateurs politiques, qui te flattent juſques dans tes égaremens ; tu étais prêt à courber la tête ſous le joug du plus mépriſable des hommes ; un jour avant la chûte du tyran, tu aurais mis en pièce le courageux patriote qui t'aurait dit la vérité ; tu aurais perſécuté tes vrais amis, & tes fers aviliſſans euſſent été forgés par toi-même. Il a fallu que tes répréſentans te deſſillaſſent les yeux, & tu n'as ſu le péril que lorſqu'il a ceſſé d'exiſter ; oui, c'eſt la *convention* qui t'a ſauvé ; ce ſont les *Jacobins* qui ont voulu te

---

(1) Dufourny en eſt une preuve. Il fut arrêté pour avoir oſé dire aux jacobins que monſieur Barrère de Vieuzac avait préſidé le club royaliſte des Feuillans.

perdre. . . . Une lutte ſcandaleuſe ſemble s'élever de nouveau entre tes libérateurs & tes ennemis, & ton opinion pourrait être encore indéciſe! . . . Profite d'un exemple terrible, méfie-toi du faſte de patriotiſme imité de Robeſpierre, méfie-toi de la dénomination de *montagnards*, inventée par Robeſpierre; méfie-toi enfin des hommes que Robeſpierre aſſociait à ſes travaux liberticides: tu ne dois être ni cruel ni factieux à la manière des *Chaumette* & des *Hébert*, mais tu dois devenir ſurveillant, ſoupçonneux même : il faut étudier les hommes, mépriſer les flagorneries, et ne juger que les actions. Souviens-toi ſur-tout d'un mot ſublime de Merlin de Thionville : « Je ne connais que deux claſſes diſtinctes dans la ſociété, celle des bons & celle des méchans : il faut honorer l'une, & punir l'autre avec ſévérité ».

Barrère, Billaud, Collot, etc. travaillaient de concert avec Robeſpierre à l'or-

ganisation du despotisme ; le décret du 22 prairial, les traductions au tribunal révolutionnaire ; toutes les mesures vexatoires & sanguinaires qu'il a fait prendre ont été signées & vantées avec emphase par ces trois hommes, prétendus patriotes ; pourquoi donc ont-ils gardé le silence sur de pareilles iniquités ? Pourquoi y ont-ils participé ? En vain ont-ils cru réparer leur *faute* trop prolongée, en donnant *le coup de pied de l'âne* au tyran abattu, ils n'ont pu tromper l'observateur pénétrant, ils ont seulement ajouté à leur avilissement par une lâcheté salutaire : n'en doutez pas, tous ont agi avec une intention ambitieuse ; &, s'ils ont, après dix mois d'horreurs, dénoncé l'exécrable conspiration, c'est que le monstre qui les avait associés à ses travaux refusait d'en partager avec eux le résultat ; ils voulaient une partie de cette autorité despotique que Robespierre s'était exclusivement réservée, & leur scission a bien moins été l'effet d'un sentiment

patriotique que d'un dépit de jaloufie. Remarque, peuple, que ce ne font point ces trois individus qui ont attaqué le tyran, c'eſt lui-même qui a été l'agreſſeur ; dès lors ils ont prévu leur perte, & la frayeur s'eſt jointe au reſſentiment & à l'ambition pour faire de ces dignes aſſociés un trio de *bons patriotes* ; maintenant que le dictateur n'eſt plus, on voudrait le remplacer & conſerver ſon trône ; il s'agit donc d'employer les moyens qu'il mettait en uſage ; & voilà pourquoi le ſyſtême odieux de la terreur doit être remis à l'ordre du jour. J'aurais un millier de preuves à citer ſi quelqu'un au monde pouvait douter de la vérité des faits. Lis encore, peuple, & réfléchis.

Robeſpierre dominait aux jacobins ; Billaud, Collot, &c. y ont la même prépondérance, & *Barrère* s'efforce d'y rentrer.

Fouquet-Tinville fut choiſi par Robeſpierre pour être l'exécuteur des proſcriptions ; jamais brigand n'a mieux obéi

au chef de sa bande, jamais boucher n'a égorg tant de victimes; *Barrère* a proposé de réélire ce monstre & d'en faire encore un accusateur public !

Robespierre accusait de connivence avec *monsieur Pitt*, tous les hommes qui n'étaient point de connivence avec *monsieur Robespierre*; Barrère accuse aussi de perfidie quand on lui prouve sa trahison.

Tallien était proscrit par le tyran; le malheureux Tallien ne vivait plus que dans l'attente du coup mortel. Eh bien, cet ennemi de Robespierre, ce patriote éprouvé, vient d'être chassé des jacobins; il a voulu parler... on l'a assassiné.

Je cesse de rapporter des faits aussi atroces, parce qu'ils sont assez connus du peuple; je reviens à la convention nationale qui voit encore s'élever une rivale & qui semble craindre de l'anéantir: la commune, qu'on a mise hors de la loi, cette commune conspiratrice était-elle donc plus coupable que les jacobins qui correspondaient avec elle,

qui portaient Robeſpierre en triomphe, qui ſe déclaraient en inſurrection, & qui vouaient au ſupplice nos plus fidels repréſentans ? Non, leur crime fut le même, le châtiment devoit être commun.... Et l'on n'a pas ſeulement oſé murer les portes de ce repaire infâme ! & l'on n'a pas même exigé des ſcrutins ſévèrement épuratoires ; les loups effarés ont eu le tems de perdre leurs trop juſtes craintes, ils ſont rentrés dans leur tannière & déjà ils y recommencent leurs effroyables hurlemens. *Legendre! Legendre!* Qu'es-tu devenu, qu'as-tu fait de tes piſtolets? Ranime l'énergie de tes eſtimables collègues, fais rendre un décret déciſif, & cours une ſeconde fois nous chercher les clefs de la caverne.

Sans doute la déclaration des droits de l'homme s'oppoſe à l'abolition des ſociétés populaires ; mais cette déclaration ſublime n'interdit pas les meſures de ſûreté générale, & certes, c'en eſt une bien ſage que celle de ſuſpendre

momentanément les séances des jacobins ; il faut réorganiser les clubs & concilier, par un loi prudente, la liberté du peuple & la sûreté de la république.

Veut-on parer à tous les inconvéniens des sociétés populaires ? Que *le peuple* seul y soit admis, que nos représentans, qu'aucun fonctionnaire public ne puisse y siéger ; sans cesse occupés des devoirs pour lesquels nous les *salarions*, ils n'ont pas le droit de dérober à la chose publique des momens qui lui sont précieux ; & quel est le fruit des discussions qui s'élèvent entre les fonctionnaires publics & le peuple, entre les commis & les commettans ? la société se croit *autorité constituée*, parce que les *autorités constituées* viennent lui rendre un compte servile de leurs opérations ; un député du peuple est responsable envers les jacobins des opinions qu'il émet à la Convention ; une société sans caractère juge insolemment la re-

présentation nationale. Les généraux, les administrateurs, les juges mêmes qui doivent être impassibles & isolés suivent les sociétés populaires, intriguent pour leur avancement, se font des partis, dévoilent l'état des subsistances, découvrent les secrets de la guerre & perdent ainsi l'impartialité sans laquelle les tribunaux sont toujours iniques. Quel est le but des assemblées du peuple ? N'est-ce pas de surveiller attentivement les autorités & les fonctionnaires publics ? & si les autorités & les fonctionnaires publics sont eux-mêmes partie des surveillans, ce but n'est-il pas manqué ?

Les sociétés populaires, dans leur état actuel, sont donc monstrueuses & contraires à tous les principes de gouvernement & aux lois immuables de la liberté & de l'égalité. Dans un état républicain, le peuple seul a le droit de se réunir ; *le peuple seul est libre, le gouvernement est esclave.*

NADRELAXE.